

Sur la politique linguistique et le travail des linguistes sous le régime autoritaire en Albanie (1945 - 1990)

Miço SAMARA

*Institut de Linguistique et de Littérature
Académie des Sciences, Tirana*

Il n'est guère facile d'analyser et d'apprécier de manière critique, dans le cadre d'une communication comme celle-ci, toute la politique linguistique et le travail des linguistes albanais pendant une longue période, de presque 50 ans, sous le régime autoritaire ou totalitaire en Albanie (1945-1990) ; c'est pourquoi, dans cet exposé sommaire, je me concentrerai sur la politique linguistique de cette époque, principalement sur la standardisation de l'albanais littéraire, en tâchant de mettre au jour les bases théoriques et philosophiques sur lesquelles elle s'appuyait, et de démontrer comment se matérialisait ou s'appliquait cette politique dans la pratique, quelle voie l'on suivait pour résoudre les problèmes de la langue littéraire unifiée, en rappelant très brièvement certains des résultats obtenus dans le domaine de la linguistique albanaise pendant cette période difficile et assez complexe de l'histoire de la nation et du peuple albanais.

Pour rédiger cette communication, je me suis servi d'une bonne partie des documents administratifs et officiels du parti, alors au pouvoir, des discours publiés dans les *Œuvres* de E. Hoxha, des études et d'articles de recherches, etc.¹

On sait que dans toute société, aucun Etat et aucun régime ne peut demeurer indifférent à sa langue – l'un des traits essentiels de la nation, l'élément le plus important pour l'organisation de la production, pour le développement de la société et de la pensée humaine; par conséquent, le régime autoritaire en Albanie aussi devait absolument avoir (et il l'a eue) une politique linguistique, tout comme tous les autres Etats socialistes

¹ Voir la *Bibliographie* à la fin de cet exposé.

(dictatoriaux) de l'Europe de l'Est, bien que ce régime et cette politique en Albanie eussent un caractère ou des traits spécifiques, que je vais essayer de mettre en évidence et de traiter ci-dessous.

La libération de l'Albanie (en novembre 1944) et l'établissement de l'ordre socialiste (communiste), de type plus ou moins soviétique, étaient certainement les facteurs qui ont créé les conditions propices à l'élaboration et l'application d'une politique linguistique qui exprimait les intérêts du parti au pouvoir. Cette politique visait à ce que, à l'aide d'une superstructure fondée sur une économie centralisée et sous l'inspiration d'une idéologie dominante, ce parti dirigeât toute l'activité économique, politique et culturelle. D'ailleurs, ce parti, avec son idéologie, a fait des efforts pour étendre son influence également sur la littérature, sur les arts et sur la science, et par-là même sur la linguistique. Cela veut dire qu'à la base ou dans les fondements de la politique linguistique réside, tout comme l'ont souligné ses idéologues et tous ceux qui ont écrit sur ce sujet (même de façon critique)², la philosophie marxiste-léniniste, c'est-à-dire les leçons de Marx, Engels, Lénine et Staline, sur la langue, la nation et la société, ainsi que les idées de E. Hoxha sur la science, publiées en deux volumes à part (1988)³.

1. Le premier problème important que cette politique devait résoudre était la question de l'albanais littéraire standard, lequel selon les dirigeants du parti au pouvoir, devait devenir la tâche première de la science et de la culture nationales. Lors d'un entretien avec l'intelligentsia de la capitale (en 1962), E. Hoxha assignait à la linguistique albanaise le devoir d'aider par ses recherches au développement de la langue, à la scolarisation massive du peuple et à la question de l'édification du socialisme en standardisant l'albanais littéraire, en demandant «l'élaboration le plus vite possible de la grammaire scientifique et du dictionnaire de type moyen à orientation normative»⁴. Donc, c'était lui, en personne, «qui a mis au centre des problèmes de la politique linguistique la standardisation ou l'unification de la langue littéraire nationale»⁵. Concernant ce problème, sous sa recommandation, l'on a organisé, en 1952, deux sessions scientifiques dont la première a apprécié la publication en albanais de l'ouvrage de Staline *Mbi çështjen e marksizmit në gjuhësi* ('Sur la question du marxisme en linguistique') (1951) et la deuxième a traité le rapport «Mbi gjuhën letrare kombë-

² Hoxha, 1974, Alia, 1985, Shuteriqi, 1952, Kostallari, 1973, 1985, Byron, 1976, Pipa, 1989, Luka, 1993, etc.

³ Hoxha, 1988.

⁴ Hoxha, 1977, p. 584.

⁵ Kostallari, 1985, p. 72.

tare shqipe» ('Sur la langue littéraire nationale albanaise') présenté par le célèbre philologue et écrivain Dhimitër Shuteriqi (ancien président de la Ligue des Ecrivains d'Albanie)⁶. Dans cet exposé Shuteriqi a soutenu l'idée que le dialecte tosque doit être accepté comme base de la langue littéraire standardisée, même «par une intervention d'en-haut». Entre autres il a écrit qu'«accepter la thèse de la non-intervention dans la question du développement de la langue veut dire accepter que le parti et l'Etat n'ont pas le droit de guider également le développement de la langue, tout comme ils guident le développement de tout»⁷. C'est ainsi qu'ont été comprises et interprétées l'«Œuvre»⁸ de Staline et la théorie marxiste-léniniste sur la langue littéraire et ses relations avec la société, en donnant à la société et à l'homme, donc à l'élément subjectif, un rôle plus grand qu'il ne fallait dans les relations entre eux (entre la langue, la société et l'individu), puisque l'on croyait que de la sorte l'on matérialisait aussi l'idée de Marx et d'Engels que «les hommes prendront totalement sous contrôle même ce produit du genre (il s'agit de la langue)»⁹. Le problème de la langue standard albanaise sur la base du dialecte tosque n'a pas réussi à être résolu officiellement lors des sessions de l'année 1952, puisqu'ont été exprimées aussi des idées prudentes et désapprobatrices par les linguistes éminents A. Xhuvani et E. Çabej, qui, en contestant la politique linguistique prêchée par les représentants du gouvernement pour élever le tosque directement et le plus tôt possible au niveau de la langue standard, ont conseillé que «les écrivains peuvent continuer d'écrire en leur dialecte»¹⁰ et que «l'on ne peut pas considérer comme un malheur le fait que les Albanais n'écrivaient pas tous leur langue en une seule forme, mais en deux formes dialectales»¹¹.

On peut dire que les sessions de 1952 étaient les premières réunions scientifiques où l'on a fait des efforts pour appliquer dans la pratique une politique qui visait à élargir ou à étendre son influence sur le développement linguistique, respectivement donner le droit à la société socialiste (et à l'Etat) d'intervenir dans le processus de la standardisation de l'albanais, à un moment où la solution de ce problème était réellement précoce.

Les décisions de ces sessions ont été approuvées en général, en dépit des contestations ci-dessus, manifestées sous diverses formes par d'au-

⁶ Shuteriqi, 1952.

⁷ Cité d'après Beci, 1993, p. 5.

⁸ Staline, J., 1951.

⁹ Cité d'après Kostallari, 1985, p. 71.

¹⁰ Xhuvani, 1952, p. 67-73.

¹¹ Çabej, 1952, p. 114-119.

tres aussi, dont Tuk Jakova, ex-secrétaire du CC, qui a considéré la préparation des textes scolaires, et de l'abécédaire aussi (sous-entendu en tosque) comme une sorte d'intervention par «décret» d'en haut. C'est ce qui a forcé E. Hoxha de démentir, au XIII^e plénum du CC du Parti des Travailleurs Albains, la promulgation d'un tel décret, disant que «le Bureau politique ne s'est pas pressé de prendre une telle décision concernant cette question, car cela ne se fait pas par décret. Naturellement, cela sera fait au mieux. Même dans le rapport il est dit que le problème de la langue officielle sera étudié, discuté, tandis que, Tuk bien que connaissant le problème, le pose ici dans un esprit qui n'est pas du tout juste»¹². Cette idée de Tuk concernant la langue littéraire a été attaquée au XIV^e plénum aussi, où il a été condamné comme «régionaliste»¹³.

Je suis d'avis que la critique de certains linguistes d'aujourd'hui qui mettent un signe d'égalité entre les Sessions scientifiques de 1952 et le Congrès de l'orthographe (1972), semble hâtive, car, bien que celui-ci ait confirmé le dialecte tosque comme la base de la langue littéraire standard, comme on va le constater ci-dessous, il marque un événement de valeur importante dans l'histoire de la langue et de la linguistique albanaise.

2. Il est vrai que lors du Congrès de l'orthographe il a été dit que «son inspirateur et idéologue était E. Hoxha»¹⁴, car il était également «l'architecte de la politique linguistique»¹⁵. Il est aussi vrai que, au cours de ce Congrès, on a soutenu la thèse assez discutable que «la ligne directrice, essentielle, décisive à l'unification de l'albanais littéraire standard a été la convergence et la coopération des variantes littéraires du Sud et du Nord et des dialectes respectifs»¹⁶ ou «l'éloignement de toutes sortes de base monodialectale»¹⁷, c'est pourquoi la formation de la langue littéraire standard, a-t-on dit, avait un «caractère *sui generis*»¹⁸. Cette thèse, exprimée de cette façon, mettait en doute sa réelle base tosque. Mais cela ne veut pas dire que le «Congrès de l'orthographe avait pour but d'écarter le guègue littéraire» ou qu'«il était un acte de violence ou de vengeance du tosque vis-à-vis du guègue»¹⁹ ou bien «un impérialisme linguistique colonial»²⁰.

¹² Hoxha, 1972, p. 313-314.

¹³ Mendime ['Idées...], 1985, p. 45.

¹⁴ Kostallari, 1985, p. 76.

¹⁵ *Id.*, p. 99.

¹⁶ *Id.*, p. 78.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Kosatllari, 1973, p. 42.

¹⁹ Pipa, 1989, p. 192.

Pourtant, on ne peut pas nier la politisation faite à la décision ou à la résolution du Congrès, en louant le rôle de la direction du parti, à tel point que l'on disait que le succès du Congrès était «un succès de la politique prudente et clairvoyante du Parti»²¹ au pouvoir. Le chef du Parti, en personne, en considérant ce succès comme «une victoire inimaginable parmi tant d'autres victoires grandioses remportées»²², naturellement s'est efforcé de se servir de cette occasion ou de ce succès pour des intérêts et des buts politiques.

Une telle interprétation des décisions et du succès du Congrès de l'orthographe semble compromettre le succès ou le résultat même obtenus en effet non pas par le parti au pouvoir, ni par une seule personne, si importante fût-elle, mais grâce aux efforts faits à travers les siècles par plusieurs générations²³, où se fait remarquer le travail des figures les plus éminentes de la littérature et de la philologie nationales albanaises, depuis Buzuku, Bogdani, Veqilharxhi, Kristoforidhi, les frères Frashëri, Vasa, Mitko, Gurakuqi, Mjeda, Xhuvani, Konica, Noli, Fishta, Koliqi etc. et jusqu'à Çabej, Domi, Kostallari, Demiraj, Ajeti, Bokshi, Shuteriqi, Kadare, Agolli, Qosja, Bihiku, Dodbiba, Ferrari, Nesimi, etc. qui étaient délégués et participants actifs au Congrès, et d'autres venant d'Albanie, du Kosovë, du Monténégro et de Macédoine. C'était aussi l'opinion de la majorité des linguistes présents au Congrès – une œuvre historique commune de tous les Albanais ; c'est pourquoi même Enver Hoxha, en tant qu'homme politique, ne pouvait pas oublier et ne pas saluer à cette occasion «en particulier les savants éminents, les frères du Kosovë, de Macédoine et du Monténégro, qui ont apporté une précieuse contribution à la langue standard»²⁴.

3. En réalité les circonstances pour poser et résoudre le problème de l'albanais littéraire standardisé en faveur du tosque étaient créées dès la Renaissance, où ce dialecte était constitué comme une koinê littéraire ou comme la principale variante littéraire de l'albanais. C'est ce qu'avait aussi remarqué la Commission de Shkodra (en 1917), qui, dans de bonnes intentions, avait décidé de rapprocher l'orthographe du guègue de celui du tosque²⁵. Mais un événement et en même temps un facteur encourageant, qui a pré-

²⁰ *Id.*, p. 93, 210.

²¹ Kostallari, 1985, p. 76.

²² Hoxha, 1974, p. 187.

²³ Samara, 2000, p. 100.

²⁴ Hoxha, 1974, p. 188.

²⁵ Osmani, 1997, p. 29.

cédé le Congrès de l'orthographe et qui a assuré son succès, peut-on dire, a été la Consultation de Prishtina (en 1968), où l'on a décidé d'appliquer au Kosovë aussi la norme de la langue littéraire que l'on pratiquait officiellement en Albanie, sur la base du principe «une nation - une langue»²⁶.

Cette vérité allait à l'encontre du jugement critique fait à la langue littéraire standard par A. Pipa dans son ouvrage *The politics of language in socialist Albania* (1989). Ce jugement critique, selon Xh. Lloshi, «n'est pas un regard scientifique sur la politique linguistique, mais simplement une politique dans le sens populaire du mot»²⁷ ou mieux encore «un piège» où «l'on cherchait ouvertement que nous suivions le modèle serbo-croate»²⁸ de la division en deux langues standards et cela – selon Pipa – doit l'être ainsi, parce que «le Nord et le Sud, les Guègues et les Tosques ... représentent deux orientations culturelles contraires, deux mentalités incompatibles jusqu'à la haine»²⁹, puisque – toujours selon son opinion – «les Guègues qui sont surtout musulmans ou catholiques, sont orientés vers l'Occident... tandis que les Tosques sont orientés vers l'Est»³⁰. Cependant, en ce qui concerne les écrivains et les linguistes du Kosovë, Pipa écrit : «la littérature du Kosovë est un stratagème, ou un embrouillage du dialecte guègue tosquisé»³¹ et que «ce que les Kosovars écrivent aujourd'hui n'est ni langue tosqe, ni guègue, mais un méli-mélo des modèles du Kosovë, mélangé de clichés empruntés à l'albanais officiel et également du serbo-croate»³². C'était le meilleur encouragement qu'on faisait à la politique linguistique serbe au Kosovë, où, suivant cette politique, on devait employer deux langues : *albanski jezik* c'est-à-dire l'albanais d'Albanie et *shiftarski jezik* c'est-à-dire l'albanais de Kosovë³³. Ce jugement critique extrêmement négatif concernant le Congrès de l'orthographe et la standardisation de l'albanais sur la base du dialecte tosqe n'est pas identique à la critique que fait J. Byron, laquelle affirme que «le tosqe a été depuis longtemps le noyau initial de l'albanais standard ... résultant du développement et de l'élargissement de ses fonctions»³⁴, c'est-à-dire l'attribution d'une nouvelle valeur à cette variante littéraire.

²⁶ Ismajli, 2003, p. 13.

²⁷ Lloshi, 1997, p. 3.

²⁸ *Id.*, p. 4.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Pipa, 1989, p. XII.

³¹ *Id.*, p. 206.

³² *Id.*, p. 255.

³³ Ismajli, 2003, p. 10.

³⁴ Byron, 1976, p. 63.

Le jugement critique sur la langue littéraire standardisée a trouvé écho dans certains articles publiés par un petit groupe de défenseurs, qui ont formulé même une «Déclaration»³⁵, où l'on réclamait la révision des décisions du Congrès de l'Orthographe ou plutôt la révision de la base dialectale de l'albanais standard et enfin, après la ferme opposition de la majorité des participants à la Conférence *Gjuha letrare kombëtare e bota shqiptare sot* ('La langue littéraire nationale et le monde albanais aujourd'hui', 1992), et de beaucoup d'autres personnalités éminentes des lettres albanaises³⁶, aujourd'hui l'on demande l'acceptation des deux variantes littéraires standards (ayant pour base le tosqe et le guègue)³⁷. C'est à ce propos qu'a été publié dans la revue *The Economist* un article intitulé «The great ethnic Albanian taboo»³⁸. Ces attitudes ont apporté, dans les années 1991-1992, «un souffle ou un esprit de type proletcult»³⁹ dans le domaine de la langue, qui a été accompagné par un désintérêt pour l'albanais dans les média écrits et électroniques, en raison du manque d'une politique linguistique claire à l'époque.

4. Comme le temps lui-même l'a témoigné, la politique linguistique pendant le régime autoritaire en Albanie et les contestations ou les polémiques qui l'ont suivie plus tard (après les années 1990) concernant la question de la standardisation de l'albanais, n'ont pas réussi à ternir les résultats positifs ou les valeurs nationales obtenus dans le domaine de la langue et de la linguistique albanaises, en dépit des restrictions de cette dernière à l'époque. Pendant ces années, en particulier après la fondation de l'Académie des Sciences (1972), il a été publié une série d'œuvres importantes à valeur scientifique nationale, comme : *Rregullat e drejtshkrimit* ('Les règles de l'orthographe') (1973), *Fjalori drejtshkrimor* ('Dictionnaire d'orthographe') (1976), *Gramatika e gjuhës shqipe – Morfologjia* ('Grammaire de la langue albanaise – Morphologie') (1976), *Fjalori i gjuhës së sotme shqipe* ('Dictionnaire de la langue albanaise contemporaine') (1980) et *Fjalori i shqipes së sotme* ('Dictionnaire de l'albanais contemporain') (1984) ; on commença la publication en série de *Studime etimologjike* ('Etudes étymologiques') de Çabej, ainsi que la préparation de l'*Atlas dialektologjik* ('Atlas dialectologique') ; la publication des revues périodiques *Studime filologjike* ('Etudes philologiques') et *Gjuha jonë* ('Notre langue') à Tirana

³⁵ *Deklaratë e gjuhëtarëve të Shkodrës [Déclaration des linguistes de Shkodra]*, 1992.

³⁶ Lloshi, 1991, Domi-Ajet, 1992, Çeliku, 2001, Kadare, 1994, Prifti, 1993, etc.

³⁷ Kelmendi, 2002.

³⁸ *The Economist*, 2000.

³⁹ Lloshi, 1997, p. 81.

et *Gjurmime albanologjike* ('Recherches albanologiques') et *Gjuha shqipe* ('La langue albanaise') à Prishtina ; il a été mené un grand travail pour la standardisation de la terminologie (plus de 30 dictionnaires de la terminologie technique et scientifique ont été publiés), qui a justifié et complété la standardisation de l'albanais littéraire du point de vue structurel et fonctionnel. Une série d'activités scientifiques ont eu lieu, comme les Conférences albanologiques (en 1965, 1968 et en 1972), la conférence *Gjuha letrare kombëtare shqipe dhe epoka jonë* ('La langue littéraire nationale albanaise et notre époque') (en 1984) à Tirana ainsi que 14 séminaires internationaux sur les questions de la langue, de la littérature et de la culture nationale à Prishtina.

C'est sous le mot d'ordre «Enrichissement et épuration» qu'a démarré «l'action massive pour la collecte du lexique» sur le terrain. Mais, en dépit des prétentions des linguistes pour s'appuyer sur la langue du peuple de toute contrée, pour y trouver la douceur et la fraîcheur, la simplicité et la clarté du langage et du discours, pour élever le niveau de la culture du parler par l'emploi le plus possible des moyens expressifs émotionnels, en assimilant et maîtrisant au mieux la stylistique de la langue, dans les discours des dirigeants du parti au pouvoir, surtout, et des dirigeants de la base, l'on remarquait un discours sec, monotone, plein de redondances, de slogans, de clichés, qui lui donnaient les caractéristiques d'un discours ou d'une «langue en bois»⁴⁰ comme P. Sériot appelle le discours des rapports des dirigeants soviétiques avant 1990.

En conclusion, la politique linguistique, pendant le régime autoritaire en Albanie, était une expression de la situation et de la voie complexe, pleine de zigzags, de succès et d'échecs, par laquelle a dû passer une bonne partie de l'histoire de la nation et du peuple albanais. En marchant dans cette voie, la linguistique albanaise n'a pas pu non plus échapper aux défauts, à la politisation, et même, parfois à l'idéologisation, pourtant l'on ne peut absolument pas nier les efforts menés par la majorité des linguistes, qui, suivant leur doctrine saine et réaliste, par leurs comportements responsables et par leur travail inlassable ont contribué à faire concorder les résultats dans le domaine de la langue et de la linguistique avec la voie du développement objectif, qui a mené de manière naturelle à la standardisation de l'albanais littéraire, lequel, bien qu'en processus de développement et de perfectionnement, est devenu aujourd'hui une partie intégrante des valeurs réelles de la culture nationale albanaise.

Il est vrai que sur le processus de la standardisation de l'albanais ont influé des facteurs politiques aussi, tout comme l'on a constaté des tendances et des orientations diverses. Aujourd'hui aussi et même à l'avenir

⁴⁰ Sériot, 1989, p. 50; Samara, 1996, p. 272.

continueront d'influer sur ce processus divers facteurs sociolinguistiques, psycholinguistiques et ethnolinguistiques. On ne peut nier non plus que pendant la période du monisme l'Etat, ses représentants particuliers, ont exploité pour leurs propres intérêts ce fruit précieux. Mais, à ce qu'il semble, c'est là le malheur que subissent la peine et les fruits de l'intellect des linguistes et de l'âme du peuple sous un régime autoritaire ; c'est le coût que doit payer le peuple sous une dictature.

En ce qui concerne la polémique faite à propos de la standardisation de l'albanais même après le rétablissement de la démocratie en Albanie (après 1990), nous sommes d'avis que la meilleure solution en serait l'établissement ou la reconstitution d'une politique linguistique laquelle laisserait ouvert le processus vers le perfectionnement de la standardisation confirmée dans le Congrès de l'orthographe, en donnant ainsi à tout individu la possibilité de parler et écrire dans son parler ou dans la variante littéraire qu'il préfère, selon la situation, s'il le juge convenable. Mais nous sommes d'avis qu'on ne peut permettre que l'Etat, les médias et l'école publique n'appliquent pas la langue littéraire, déjà unifiée, 31 ans après sa standardisation.

Une telle politique linguistique, selon cette conception, pose devant les linguistes albanais des tâches pour étudier les tendances du développement et du perfectionnement ultérieurs de cette langue, pour son élaboration, mais aussi pour sa protection contre les érosions inutiles, pour faire d'elle une partie constituante de l'identité culturelle albanaise, avec laquelle la nation et le peuple albanais souhaitent fermement s'intégrer dans la famille culturelle européenne et mondiale.

© Miço Samara

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALIA, R., 1985 : «Fjala në mitingun e madh të përmortshëm në Tiranë», *Zëri i Popullit*, 17.04.1985. [Discours prononcé au grand meeting funèbre à Tirana]
- BECI, B., 1993 : «Probleme të formimit të gjuhës letrare standarde shqipe», *Studime filologjike*, 1-4, Tiranë. [Problèmes de la standardisation de la langue littéraire albanaise]
- BYRON, J. 1976 : *Selection among alternates in language standardization : The case of Albanian*, The Hague - Paris : Mouton, (Editor : Joshua A. Fishman).

- ÇABEJ, E. 1952 : «Detyrat e gjuhësisë shqiptare në lidhje me gjuhën letrare kombëtare e probleme të tjera», *Buletin i shkencave shoqërore*, IV, Tiranë. [Objectifs de la linguistique albanaise concernant la langue littéraire nationale albanaise]
- ÇELIKU, M., 2001 ; *Çështje të shqipes standarde*, Tiranë. [Problèmes de la langue standard]
- «Deklaratë e gjuhëtarëve të Shkodrës» (1992), *Besa*, n° 27. [Déclaration des linguistes de Shkodra]
- DOMI, M. & Ajeti I., 1992 : «Gjuha letrare kombëtare dhe bota shqiptare sot», *Zëri i Popullit*, 21.11.1992. [La langue littéraire nationale et le monde albanais aujourd'hui]
- HOXHA, E., 1972 : *Vepra* 12, Tiranë. [Œuvres, 12]
- — 1974 : *Rapporte e fjalime 1972-1973*, Tiranë. [Rapports et discours, 1972-1973]
- — 1977 : *Vepra* 23, Tiranë. [Œuvres, 23]
- — 1988 : *Për shkencën*, I-II, Tiranë. [Sur la science, I-II]
- ISMAJLI, R., 2003 : «Rreth shqipes standarde, kodeve të tjera e kontestimeve», *Studime filologjike*, 1-2, Tiranë. [Sur l'albanais littéraire, son code et la contestation]
- KADARE, I., 1994 : «Fitorja më e madhe e vendit – përkujdesja ndaj gjuhës», *Dita informacion*, 17.02.1992. [La plus grande victoire du pays — l'attention envers la langue]
- KERMENDI, M., 2002 : «Letër e hapur», *Korrieri*, 13.11.2002. [Lettre ouverte]
- KOSTALLARI, A., 1973 : «Gjuha e sotme letrare shqipe dhe disa probleme themelore të drejtshkrimit të saj», Rapport présenté au Congrès de l'Orthographe, Tirana. [L'albanais littéraire d'aujourd'hui et certains problèmes essentiels de son orthographe]
- — (1985), «Mësimet e shokut E. Hoxha – baza e politikës gjuhësore të Partisë dhe të shtetit tonë socialist», *Studime filologjike*, 2, Tiranë. [Les leçons d' E. Hoxha sont la base de la politique linguistique du Parti et de notre Etat socialiste]
- LUKA, D. (1993), «Përse ithtarët e Kongresit të Drejtshkrimit nuk pranojnë debatin shkencor?», *Hylli i dritës*, 2-3. [Pourquoi les adeptes du congrès de l'orthographe n'acceptent pas le débat scientifique?]
- LLOSHI, Xh. (1991), «Kultura shqiptare para shqetësimesh të reja», *SOT*, 5-6, Tiranë. [La culture albanaise devant des inquiétudes nouvelles]
- — (1997), *Mbështetje për gjuhën letrare*, Tiranë. [Soutien pour la langue albanaise]
- MARKS, K. & ENGELS, F. (traduction albanaise 1983), *Ideologjia gjermane*, Tiranë. [L'idéologie allemande]

- OSMANI, T., 1997 : «Komisia letrare shqipe në Shkodër», *Komisia letrare shqipe në Shkodër*, Shkodër. [La Commission littéraire albanaise à Shkodra]
- «Mendime te shokut Enver Hoxha për gjuhën shqipe dhe gjuhësinë shqiptare», *Studime fililogjike*, 1985, 2. [Les idées d'E. Hoxha sur la langue albanaise et sur la linguistique albanaise]
- PIPA, A., 1989 : *The politics of language in Socialist Albania*, New York.
- PRIFTI, P., 1993 : «Gjuha letrare është organizëm i gjallë», *Arbëria*, n° 11. [La langue albanaise est un organisme vivant]
- SAMARA, M., 2000 : *Historia e gjuhës letrare shqipe (shek. XV-XX)*, Université de Tirana. [Histoire de la langue albanaise, XVe-XXe siècles]
- — 1996 : «Problèmes de la langue et de la nation albanaises», in P. Sériot (éd.) : *Langue et nation en Europe Centrale et Orientale, Cahiers de l'ILSL*, n° 8, Lausanne.
- SERIOT, P., 1989 : «Langue de bois, langue de l'autre et langue de soi», *M.O.T.S.*, n° 21.
- STALIN, J., 1951 : *Mbi çështjen e marksizmit në gjuhësi*, Tiranë. [Sur la question du marxisme en linguistique]
- SHUTERIQI, Dh., 1952 : «Mbi gjuhën letrare kombëtare shqipe», *Bulletin i shkencave shoqërore*, IV, Tiranë. [Sur la langue littéraire nationale albanaise]
- *The Economist*, 08.01.2000.
- XHUVANI, A., 1952 : «Rreth gjuhës letrare kombëtare dhe rreth ortografisë», *Buletin i shkencave shoqërore*, IV, Tiranë. [Sur la langue littéraire nationale et sur son orthographe]

La langue albanaise et ses dialectes

